

ce je vous conjure par Celui qui a Créé le ciel, la lune et les étoiles et toutes les autres Créatures, Cela fait au nom de Dieu † le Père, Dieu † le Fils et Dieu † le Saint-Esprit. Amen.

Quand tu verras un Chamois sur une montagne, étant à la Chasse, fait le signe de la croix au nom du père et du fils et du Saint-Esprit, et dites comme suit : je te conjure bête sauvage et je t'avertis par le nom de Celui qui est Seigneur de toutes choses, et par le nom de Jésus-Christ qui est le commencement et la fin, je t'avertis bête sauvage que tu t'arrete par la lice ou Jésus-Christ est aller au temple, je t'avertis bête sauvage par sa sainte Circoncision et par son précieux sang lequel il a répandu pour nous, je t'avertis par son Saint nom et Sueure laquelle il a sué pour nous, au mont de Calvaire, en son oraison, par ces flagélations, liémens par ces allées comment il a été mené d'un juge à l'autre, par ces cinq plaies, par sa Résurrection et Asension et par l'envoyement du Saint-Esprit. Amen. »

A la suite de ces conjurements on trouve encore les indications suivantes :

Recette pour attraper les marmottes

Prennez de Camphre rouge, d'huile de surflaie, l'écorce des pommes de rénette, l'écorce de fromage vieux, la crasse de ser-rac, mélangez tous bien ensemble et vous le mettrez dans une fiole bien bouchée, et vous laisserez la fiole avec la drogue deux ou trois fois vingte quatre heures au soleil, et vous engraissez la pierre de la trappe avec Cette graisse.

* * *

Si on veut prendre des oiseaux à la main on prendra de quelques graines que ce soit et on fera bien tremper dans de la lie de vin et du suc de ciguë, ensuite on la jettera à terre : tous les oiseaux qui en mangeront ne pourront plus voler. »

Rapport de la Commission cantonale pour la protection de la nature et des sites en 1943-1944

Sous les auspices et avec l'appui du Département de l'Instruction publique, nous avons continué à donner des conférences aux Ecoles normales, aux gymnases de Sion et de St-Maurice et à l'Ecole d'agriculture de Château-

neuf. Les sujets ont porté sur la protection de la flore et de la faune, sur les districts francs, sur les maisons paysannes et leur protection, sur les excursions scolaires dans les écoles primaires, et sur l'enseignement de la protection de la nature.

Près de la célèbre chapelle de Bettmer se trouvent deux vieux petits chalets en bois. Le propriétaire de l'un de ces chalets ayant l'intention de le remplacer par un chalet neuf, plus grand, genre chalet moderne, nous sommes intervenus auprès du Département de l'Instruction publique le 2 janvier 1944 pour demander sa conservation. La chapelle avec ces chalets placés sur une ancienne moraine gracieusement ondulée, devant un paysage de toute beauté, forme un ensemble magnifique par son harmonie. Beaucoup de peintres ont traité ce sujet, beaucoup de photographes l'ont fait connaître au loin : réclame précieuse pour le tourisme valaisan. Nous apprenons que ce chalet est maintenant démoli.

Nous avons étudié un projet de changement dans une conduite électrique entre Wimmis et Chippis. Dans l'ensemble cette transformations qui conserve les mêmes pylônes, n'augmentera guère l'enlaidissement du paysage. Cependant, à la Gemmi, dans la région du Daubensee, le projet prévoit la construction d'une nouvelle ligne à côté de l'ancienne qui subsiste. L'enlaidissement de ce paysage de montagne si beau et si fréquenté serait alors accentué. Nous avons demandé que la double ligne soit évitée, la nouvelle devrait être construite de telle façon qu'elle suffise à elle seule. Notre demande a été acceptée en ce sens que la ligne qui résistera le mieux aux avalanches sera seule conservée.

Nous avons examiné un second projet de l'Aluminium A.-G. à Lausanne concernant l'établissement d'une conduite électrique, entre l'Usine de Tourtemagne et Varone.

Depuis Agarn la nouvelle conduite s'écarte peu à peu de la conduite existante AIAG de sorte que, dans la forêt de Finges, une nouvelle tranchée devrait être pratiquée non loin de la tranchée existante. Nous avons proposé de suivre l'ancienne conduite jusqu'en un point de la forêt d'où la nouvelle conduite irait en ligne droite rejoindre celle qui passe par Varone.

Nous avons constaté que la région de la Souste se couvre de plus en plus de poteaux et de lignes électriques, mais nous n'avons pu faire aucune proposition au sujet des conduites projetées, on nous a dit que les nécessités techniques ne permettent pas d'éviter cette aggravation de l'enlaidissement du paysage.

Nous avons donné notre préavis sur un projet de création de station de tir contre avions à Riederalp. Le secteur intéressé s'étendrait à l'ouest par Falleralp, jusqu'au Birghorn, au nord par le Tschingelgrat et la vallée de Lauterbrunnen jusqu'au Mönch et de là par les Fiescherhörner, l'Oberaarrothorn jusqu'au point 2610 à l'est du Kastelhorn.

Ce projet nous paraît menacer gravement les efforts faits dans la réserve d'Aletsch et du district franc d'Aletsch-Bietschhorn pour la protection de la faune, comme aussi les intérêts du tourisme. Le massif de l'Aar par son ampleur, par ses montagnes, ses grands glaciers, est d'une importance toute

particulière pour les stations bernoises, comme pour les stations valaisannes de Lötschen, Belalp, Riederalp, Hôtel Jungfrau, pour le chemin de fer de la Jungfrau, pour les skieurs, les alpinistes et aussi pour les écoles qui choisissent si souvent l'Eggishorn comme but de leurs excursions.

Sans méconnaître les nécessités de la défense militaire de notre pays, nous sommes convaincus que ces nécessités ne sont pas démontrées dans le cas présent, et nous avons pris énergiquement position contre ce projet, dans notre préavis adressé à la Commission fédérale pour la protection de la nature et des sites qui a pris la chose en main avec la Ligue suisse pour la protection de la nature.

Nous avons participé à une visite de la réserve d'Aletsch par un groupe de journalistes, visite organisée par la Ligue suisse en vue d'orienter l'opinion publique sur les conséquences de ce projet.

Nous avons suivi avec angoisse les ravages du grand incendie de la forêt d'Aletsch, et nous nous sommes réjouis que la réserve ait été épargnée. L'immense courant de sympathie manifestée par le peuple suisse à cette occasion pour notre réserve nous fut un réconfort.

La Commission pour l'étude scientifique de la réserve continue son activité. M. Ludi, de l'Institut Rübel, à Zurich, a entrepris une étude détaillée de l'évolution de la végétation. M. I. Mariétan poursuit l'étude de la région du versant sud du Bietschhorn, soit Mund et le vallon de Gredetsch. La publication d'un guide de la réserve d'Aletsch est à l'étude.

En septembre, nous avons reçu des plaintes au sujet de l'application de l'arrêté concernant la protection de la flore. Il était trop tard pour intervenir, nous attirerons l'attention des organes de surveillance sur ce point au début de l'été prochain.

Nous avons demandé la conservation du joli petit lac de Grächen menacé par un projet de mise en culture.

En juin, nous avons donné une conférence aux recrues de la gendarmerie sur le rôle des gendarmes dans la protection de la flore et sur la loi de 1925 concernant le gibier et les animaux protégés.

Nous avons assisté aux séances de la Commission consultative à Berne : les directives pour la collaboration entre la Ligue et les commissions cantonales ont été mises au point. Les obligations des commissions cantonales sont précisées : elles s'occupent dans leur canton, de toutes les questions relatives à la protection de la nature. Elles exercent le contrôle et la surveillance des monuments et des réserves protégés ; elles veillent à l'application des lois cantonales et travaillent à la cause de la protection de la nature par des communiqués de presse, par des conférences, des expositions, etc., elles contribuent à la création de nouvelles réserves. La collaboration avec les autorités scolaires est vivement recommandée. Elles doivent se faire consulter d'office pour donner leur préavis dans toutes les questions touchant à la protection de la nature. En principe les rapports entre la Ligue et les autorités cantonales se font par l'intermédiaire des commissions cantonales.

Nous regrettons vivement que tous nos efforts afin d'obtenir la coordi-

nation du travail de notre commission avec celui du service pour « la défense du patrimoine esthétique du Valais » soient restés sans résultat. De ce fait notre activité a été en partie paralysée.

I. MARIETAN.

Course de printemps à Chemin-Vollèges le 21 mai 1944

Le temps n'est guère engageant le matin, cependant les Murithiens sont venus nombreux faisant confiance au climat du Valais : ils n'ont pas été déçus, la journée fut belle. La joie du revoir dans cette belle nature printanière, après un long hiver, est rendue plus grande encore à la pensée que nous pouvons nous réunir en paix, alors que tant d'épreuves accablent les nations voisines.

La montée à Chemin par cette belle forêt, si riche en arbres variés, où se rencontrent le mélèze et le hêtre, fait la joie de chacun. A la chapelle de Chemin-Dessus notre président célèbre la Messe, puis la caravane se dirige vers Chez Larze et au col des Planches, visitant les carrières de marbre et les mines de fer. Puis c'est la montée à la Crevasse (1810 m.) à travers les mélèzes sous lesquels l'Orchis à odeur de Sureau (*Orchis sambucina*) développe ses abondantes colonies de fleurs jaunes et rouges. Ce sommet placé à l'angle de la vallée du Rhône, à l'entrée des vallées de Bagnes et d'Entremont offre un panorama remarquablement étendu et très intéressant.

Après un joyeux pique-nique, le président ouvre la séance : les absents pensent à nous et nous le disent soit par télégramme comme Mlles Rollier, à Leysin, soit par lettres : MM. Maurice Troillet, conseiller d'Etat, P. Dufour, M. Bornand, H. Chenaud, G. Couchepin, Ch. Linder, E. Eugster, P. Chapuis, R.-E. Vonder Mühl, A. Matile, L.-M. Sandoz ; Mlles M. Thiébaud, M. Rouffy.

Un nombre imposant de nouveaux membres sont reçus, ce sont : Mlles Frida Baumgartner, Muzot, Sierre, Cécile Girod, Monthey, Andrée Favre, Sion, Hélène Luisier, Châteauneuf, Simone Vautier, Genève, Edith Vionnet, Sion, Claude Wolff, Sion, Myriam Zen-Ruffinen, Loèche ; MM. André Bornet, Haute-Nendaz, Clément Bérard, Sierre, Roger Bruttin, Sion, Jacques Aubert, Lausanne, Gaston Mariéthod, Grône, Ferdinand Roten, Martigny-Ville, Kaspar Guler, Directeur, Chippis, Johann Büttikofer, Bâle, Rudolph Murbach, Sion, Hans Ilten, Gümligen, Olivier Kaiser, Directeur, Fribourg, Georges Reichenbach, Sion, René Roten, Sion, Paul Zeller, Sierre, Georges Hüguenin-Sandoz, Le Locle, A. Güller, Zurich, Raphaël Guigoz, Saxon, P. Guex, Leysin, Alexandre Bourdin, Euseigne, Dr Michelet, Sierre, Aloïs Rauch, Grimentz.

Nous regrettons beaucoup l'absence de M. le professeur Oulianoff qui devait nous parler de la géologie et des mines du Mt-Chemin. M. I. Mariétan nous donne sa causerie habituelle d'orientation sur la région que nous

parcourons. Il esquisse les grandes lignes de la géologie : granite, gneiss, schistes cristallins du massif du Mont-Blanc, qui font place aux roches sédimentaires vers Sembrancher-La Crevasse, d'où la grande différence des formes du paysage. Le verrou de Sembrancher, puis celui de Bagnes avec la combe de Pierre à Voir, où l'érosion est si active, donnant naissance au grand cône de Vollèges, sont les traits principaux de ce paysage.

Les vents du sud pénètrent dans les vallées des Dranses par la coupure du St-Bernard - Col de Fenêtre, d'où un climat moins sec que dans le Valais Central. La flore le montre très bien ; M. Mariétan cite ce beau Saxifrage diapensoïde, localisé à la Pierre à Voir et dans les vallées des Dranses.

Pour la faune il signale l'introduction de trois jeunes marmottes à La Crevasse où elles se sont bien adaptées. Nous constatons avec peine qu'on vient de faire du feu à l'entrée de leurs terriers pour les détruire. Triste mentalité de certains montagnards !

De la partie ethnographique nous relevons ce fait que les limites de la commune comme de la paroisse de Vollèges sont déterminées par les formes du paysage. Paroisse depuis le XII^{me} siècle, commune depuis 1798, Vollèges (Villezo = Village) comprend les villages du Levron, de Vence et de Chemin.

Grâce à son exposition très favorable, grâce aussi au fait qu'une voie de communication s'était établie par-dessus l'arête du Mt-Chemin, entre la vallée de Bagnes et la vallée du Rhône, ce versant de Vollèges a dû être habité de très bonne heure, il y a des pierres à écuclles au Col du Lin, on a trouvé des haches en pierre, des tombes de l'âge du bronze. De plus, le rôle si important du Grand-St-Bernard comme passage a déterminé la construction de châteaux qui surveillaient le verrou de Sembrancher : Etier et surtout Saint-Jean.

La lutte pour l'eau est particulièrement difficile : on étudie une amélioration du vieux bisse du Levron. La commune est fort bien desservie en routes et chemins, qu'on entretient avec soin.

A 15 heures, on descend par le Col du Tronc où l'on voit une pierre à écuclles, on s'arrête au Levron pour partager le verre de l'amitié aimablement offert par le conseiller du village. La même attention nous est réservée à Vollèges par M. Moulin, président.

Puis c'est le retour par Sembrancher-Martigny. Encore une belle journée pour la Murithienne.

Protocole de la réunion et de la course de Trient

Au matin du 8 juillet, quelque 70 Murithiens quittent Martigny et s'acheminent sur la route de Salvan : à Gueuroz, ils s'engagent dans le fond de la vallée, suivant un excellent chemin forestier jusqu'à la Crettaz. De là un pittoresque sentier se faufile à travers des rochers, vers Litroz, où a lieu le pique-nique. Dans l'après-midi nous allons prendre nos cantonnements

à Trient, puis notre président nous entraîne vers le glacier, dont il nous explique les particularités ; le retour a lieu par un ravissant chemin le long du bisse de la Forclaz.

Un excellent dîner nous réunit au Grand-Hôtel, suivi de la séance. Le président adresse des souhaits de bienvenue aux participants, dont le nombre s'est accru par l'arrivée d'un groupe venu par la Forclaz. Il donne connaissance des messages des absents : MM. N. Oulianoff, M. Bornand, C. Gribling, G. Couchepin, A. Rauch-Cornut, A. Marguerat, Dr Michelet, A. Girardet, C. A. Châtelanat, P. Chapuis, R. Haller, H.-A. Wellauer, A. Ruppen, L.-M. Sandoz, R.-E. Vonder Mühl, Mme Gaby Juillard-de Cocatrix, Mlles M. Thiébaud, J.-P. Gouthaland, B. Sennhauser, H. Fumeaux, H. de Riedmatten. Le président de Trient, retenu par des obligations militaires, se fait excuser.

Le président présente son rapport annuel, les comptes sont approuvés, en voici un résumé :

COMPTES POUR 1943

<i>Recettes :</i>	En caisse	2784.77
	Intérêts	139.40
	Subside de l'Etat (1942 Fr. 100.—, 1943 Fr. 50.—)	150.—
	Diplômes et entrées	61.50
	Insignes	230.50
	Cotisations	1521.75
		<hr/> 4887.92
<i>Dépenses :</i>	Impression du Bulletin	1614.—
	Frais d'administration et divers	359.69
		<hr/> 1973.69

Solde en caisse : 4887.92—1973.69 = 2914.23.

Plusieurs nouveaux membres sont reçus : M. A. Pellaud, Chemin ; Mme Burrus-Haenni, St-Léonard ; Mlles A. Tavelli, Sierre ; De Luigi Lydia, Sion.

M. Mariétan nous parle ensuite de la vallée de Salvan : un synclinal de carbonifère entre des roches cristallines traverse la vallée dans toute sa longueur. Ces roches très dures expliquent la raideur des pentes que nous avons bien observée en montant. Le travail des glaciers quaternaires est très visible sous forme de roches moutonnées et striées, surtout sur les bosses rocheuses de Salvan, Marécottes, Finhaut ; par contre les dépôts glaciaires sont faibles, dès lors la terre végétale est peu abondante. M. Oulianoff a relevé des blocs erratiques qui montrent que les glaciers du Trient et des Grands se sont écoulés par le col de la Forclaz et le glacier d'Argentières sur le versant valaisan.

Les eaux de la vallée sont utilisées complètement pour la production d'électricité ; le bassin de Barberine établit un certain équilibre entre l'été et l'hiver. On projette un second bassin à Salenfe.

Les précipitations atmosphériques sont relativement abondantes, surtout vers le sommet de la vallée, car les vents d'ouest rencontrent le massif du Mt-Blanc et débordent sur Trient ; aussi la flore est-elle adaptée à ce climat : peu de mélèzes, presque pas d'aroles et beaucoup d'épicéas.

Les quatre communes de Vernayaz, Salvan, Finhaut et Trient comptent environ 2700 habitants. Trient forme une petite commune indépendante depuis 1899, et une paroisse depuis 1893.

M. Mariétan termine son exposé par quelques considérations sur le tourisme et son évolution en rapport avec les voies de communication.

M. U. Pignat, notre collègue murithien de Châtelard, nous parle ensuite avec beaucoup d'enthousiasme de tout ce qui a été fait pour l'aménagement piscicole du lac de Barberine : introduction de truites fario et arc-en-ciel, réglementation de la pêche. M. Pignat a même introduit des truites au petit lac de Catogne, à 2200 m.

M. F. de Kalbermatten prend la parole pour remercier M. Mariétan pour les efforts qu'il déploie afin d'assurer la bonne marche de notre chère société ; l'augmentation de notre effectif (nous sommes 465) malgré les conditions difficiles des temps présents, témoigne du succès de ses efforts.

Le dimanche, à 6 h., la longue cohorte se met en marche, un rayon de soleil sur le glacier permet quelque espoir, hélas ! à l'alpage des Herbagères la pluie nous atteint et nous oblige à une longue station dans les chalets : l'entrain et la gaieté règnent cependant, on chante comme jamais on a chanté à la Murithienne : tout le répertoire patriotique et montagnard y passe. Profitant d'une accalmie on monte au col dans le brouillard, pour continuer bientôt sur l'Arolette, et descendre par l'alpage de Catogne, des Jeurs et Châtelard.

Mieux que personne les naturalistes savent que la nature est intéressante par tous les temps et que le « beau-fixe » du climat valaisan n'existe que sur les prospectus du tourisme, tout de même ils ont fait avec regret le sacrifice de la belle vue du col de Balme et de la Croix de Fer, pensant surtout à ces amis neuchâtelois, venus de si loin pour admirer nos montagnes. Ces longues heures d'attente dans les chalets ont certainement contribué à nous mieux connaître : aussi, en nous quittant à Martigny, nous étions tous contents de ces deux journées.

Protocole de la course du 15 octobre 1944

C'était une gageure, semblait-il, d'organiser une course en ce mois pluvieux d'octobre 1944. Les fervents de la Murithienne, malgré le temps gris du matin, se trouvèrent nombreux en gare de Granges, et ne furent point déçus, puisque dès les 9 heures, la brume se dissipa, et qu'ils bénéficièrent d'une journée ensoleillée d'autant plus appréciée qu'elle n'était pas escomptée.

C'est avec entrain que le groupe s'engage, après avoir traversé la plaine de Granges, sur le raidillon qui conduit au hameau de Loye. A mi-hauteur nous sommes en arrêt devant un bloc de rocher. Notre Président nous fait remarquer une rainure profonde creusée horizontalement à son sommet, effet de l'érosion. Selon la légende, on voudrait y voir le travail des cordes ayant servi à amarrer les bateaux lorsque la vallée, croiton, était encore recouverte par les eaux.

Après avoir entendu la Sainte Messe, célébrée par M. Mariétan, en la petite chapelle de Loye, nous nous acheminons par la Combe de Réchy vers l'alpe de Lalley (1563 m.). Nous avons tout le loisir d'admirer la nature qui se révèle dans toute sa splendeur. Les frondaisons, passant du vert sombre au blond doré, se découpent sur les prairies fraîches encore. C'est toute la riche gamme des teintes automnales avivées par le soleil d'arrière-saison. En cours de route nos regards sont attirés par une immense paroi rocheuse qui laisse apercevoir, à mi-hauteur, un mur avec une porte, et deux petites meurtrières. Il s'agit là d'une construction entourée de légende et de mystère, « la baraque des Fées », sur laquelle on a brodé maintes anecdotes. On raconte qu'il y a un siècle, un faux monnayeur vivait là avec sa chèvre. On dit même qu'il lui avait coupé les jambes, afin qu'elle ne puisse s'échapper. Elle aurait également servi d'abri aux chasseurs d'ours et de loups. Le repaire, dans tous les cas, n'est pas facile à atteindre, peut-être a-t-il servi de poste d'observation ?

Mais nous voici à Lalley. Le groupe de M. Chenaud venu par Nax, Bouzerou, Artillon nous rejoint : ils ont vu un aigle royal et 5 petits Tétràs. Tout en tirant des sacs un réconfortant pique-nique, chacun peut jouir du panorama qui s'offre à nos yeux. En effet la vue sur la chaîne des Alpes bernoises en est admirable.

Dans ce site très pittoresque notre président nous souhaite la bienvenue et nous transmet les regrets des collègues qui, hélas ! n'ont pu être des nôtres par suite de diverses circonstances. Ce sont MM. Troillet, conseiller d'Etat, le Dr Ch. Terrier, C. A. Chatelanat, M. Bornand, Ch. Herter, M. Berset, A. Marguerat, U. Pignat, L. Meylan, J. Reymond, J.-P. Seitert, Mlle T. Kousmine, V. Dufour, M. Rouffy. L'Association s'accroît de sept membres : Mlle A. Berthoud, Neuveville ; MM. L. Studer, Sion, Dr K. Suter, Zurich, J. Gard, Sierre, A. Szepessy-Schaurek, Zurich, Jean Ruedin et J.-Ch. Ruedin, Sierre.

M. Mariétan nous suggère ensuite d'organiser durant l'hiver quelques séances de sciences naturelles, le soir, à Sion. Elles nous permettraient de nous retrouver plus souvent dans une atmosphère de franche cordialité. L'idée nouvelle est accueillie avec joie par les participants.

M. Mariétan nous fait remarquer que la contrée, très peu connue du touriste, est cependant fort intéressante par ses vieilles traditions et son folklore qu'elle a conservés. Le village bien connu de Vercorin, que nous visiterons dans la journée, est construit sur un col. C'est actuellement une petite station estivale. Au XVII^e siècle, la peste ravagea le hameau ; plus tard, c'est un tremblement de terre qui plonge ses habitants dans la cons-

ternation. Le jour de la St-Germain a lieu la procession dite « des sauterelles », afin de protéger la contrée des criquets, qui, il y a bien longtemps, s'étaient multipliés considérablement, causant de grands dégâts. Lors de la fête patronale on peut également voir une curieuse coutume, celle des hommes dansant seuls.

Un bisse très ancien datant de 1448 assure l'irrigation. Cet aqueduc a été modernisé par places : on y voit des tuyaux de ciment, ou même des chéneaux métalliques. Une petite colonie de chamois se maintient dans la forêt que traverse le bisse. Les chalets des mayens qui s'égrainent dans les environs sont très simples dans leur construction : souvent une seule pièce sert de chambre et de cuisine.

M. le Dr Venetz, chimiste cantonal, a su captiver l'attention des Murithiens par sa conférence sur les vitamines et notamment leur degré de résistance aux températures élevées. La chaleur elle-même n'a aucune influence néfaste sur les vitamines, mais elle favorise leur destruction en présence de l'oxygène de l'air. En effet la vitamine A (vitamine de développement des enfants et des jeunes animaux) peut être stérilisée en vase clos, mais est détruite en présence d'oxygène. Au sujet des vitamines B (antinevritique et antipellagreuse) il faut faire une distinction entre B¹ et B², B¹ très sensible à l'oxydation, B² assez résistante. La vitamine C (antiscorbutique) est très facilement attaquée même à froid ; la D (antirachitique) est très peu oxydable ; E (vitamine de reproduction) présente une résistance extraordinaire à l'oxydation et à la chaleur. En résumé toutes les vitamines peuvent être portées à la température de la cuisson pourvu que ce soit à l'abri de l'air.

Les exposés fort applaudis, la colonne se met en branle, suivant le bisse. Le retour par Vercorin est délicieux, et la descente vers la plaine se fait allégrement. On admire les gorges de la Navizence, des Pontis et de Crougeaz. Nous rentrons enchantés de cette agréable et intéressante journée, gardant un sentiment de vive reconnaissance envers notre président, qui sait nous faire toujours mieux connaître et aimer notre beau Valais.

B. Luisier.

Rapport sur l'activité de la Murithienne pendant l'exercice 1943-44

par I. MARIETAN

Notre société a pu maintenir son activité durant cette année malgré les difficultés des temps présents.

Le recrutement de nos membres a été excellent, soit 43 recrues. C'est un encouragement précieux pour nous. Notre effectif atteint le beau chiffre de 465. Encore un effort et nous serons 500.

Nous avons cependant à déplorer la démission de plusieurs collègues : Aug. Lombard à Genève, Mce Reymond à Lignerolle, Chne Zarn à St-Maurice, Denis Coquoz à Salvan, Mme Bonnet-Couchepin à La Chaux-de-Fonds.

La mort ne nous a pas épargnés, au cours de cette année nous avons perdu 5 collègues :

M. le Dr Paul Jaccard, professeur de botanique à l'Ecole Polytechnique fédérale, qui fut très attaché à notre société. Il publia parfois le résultat de ses recherches dans notre bulletin, en particulier son étude sur la distribution comparée de la flore du bassin des Dranses et du Val d'Avers dans les Alpes Rhétiennes.

M. Jules Bertrand, pharmacien à St-Maurice. Ses études historiques le conduisirent souvent aux confins des sciences naturelles ; il aimait les fleurs et était très attaché à sa rocaille des Giètes.

M. Henri Laeser, député et journaliste à Lausanne. Les sciences n'étaient point son domaine, mais comme il était très attaché au Valais il estimait que la Murithienne pouvait le lui faire mieux connaître.

M. le Dr Héribert Veuthey à Martigny, nous est resté fidèle malgré la maladie qui l'empêchait de participer à nos réunions.

M. Richard Neubert à Genève.

Notre bulletin de 1944 est à peine commencé : les travaux ne nous sont pas parvenus plus tôt. Nous avons obtenu un subside de la commune de Bagnes et du Département de l'agriculture qui nous permettra de publier un important travail de géographie de M. K. Suter sur l'économie alpestre au Val de Bagnes.

Il nous reste à parler de la réunion d'aujourd'hui. La Murithienne s'est réunie à Salvan en 1905 et à Finhaut en 1917 ; elle n'est jamais venue dans la région de Trient. Nous espérons que la rive droite de la Vallée de Salvan restée si bien à l'abri de l'influence humaine et surtout le vallon de Trient avec le col de Balme et la descente sur les Jeurs vous feront connaître une région originale, formant transition entre le Bas-Valais et le Valais Central. La vue sur le glacier du Trient, le Mont Blanc, l'Aiguille Verte, les Drus, et tant d'autres sommités est remarquablement belle. Le relief si accentué de la vallée de Salvan et du vallon de Trient apparaît si bien depuis la Croix de Fer.

La flore de la région est celle des terrains granitiques sauf sur l'arête de la Croix de Fer où il y a des roches sédimentaires.

Du Col de Balme nous enverrons une pensée de sympathie vers la population de la vallée de Chamonix qui vit des heures de souffrance et d'angoisse.

Nous espérons que cette réunion et l'excursion qui suivra nous permettront de mieux connaître une région de notre Valais que nous nous sommes donné comme mission d'étudier.